



Maris et femmes

« Εἰπέ **μοι**, ὦ γύναι, ἄρα ἤδη κατενόησας τίνας ποτὲ ἔνεκα **ἐγώ** τε **σέ** ἔλαβον καὶ οἱ **σοὶ** γονεῖς ἔδοσαν **σε ἐμοί**; Ὅτι μὲν γὰρ οὐκ ἀπορία ἦν μεθ' ὅτου ἄλλου ἐκαθεύδομεν ἄν, οἶδ' ὅτι καὶ **σοὶ** καταφανὲς τοῦτ' ἐστί. Βουλευόμενος δ' **ἔγωγε** ὑπὲρ **ἐμοῦ** καὶ οἱ **σοὶ** γονεῖς ὑπὲρ **σοῦ** τίν' ἂν κοινὸν **βέλτιστον** οἴκου τε καὶ τέκνων λάβοιμεν, **ἐγώ** τε **σέ** ἐξελεξάμην καὶ οἱ **σοὶ** γονεῖς, ὡς εἰκόασιν, ἐκ τῶν δυνατῶν **ἐμέ**. Τέκνα μὲν οὖν ἂν θεὸς ποτε διδῷ **ἡμῖν** γενέσθαι, τότε βουλευσόμεθα περὶ **αὐτῶν** ὅπως ὅτι **βέλτιστα** παιδεύσομεν **αὐτά**, κοινὸν γὰρ **ἡμῖν** καὶ τοῦτο ἀγαθόν, συμμάχων καὶ γηροβοσκῶν ὅτι **βελτίστων** τυγχάνειν· νῦν δὲ δὴ οἶκος **ἡμῖν** ὅδε κοινός ἐστιν. **Ἐγώ** τε γὰρ ὅσα **μοι** ἔστιν ἅπαντα εἰς τὸ κοινὸν ἀποφαίνω, **σύ** τε ὅσα ἠνέγκω πάντα εἰς τὸ κοινὸν κατέθηκας. Καὶ οὐ τοῦτο δεῖ λογίζεσθαι, πότερος ἄρα ἀριθμῷ πλείω συμβέβληται **ἡμῶν**, ἀλλ' ἐκεῖνο εὔ ειδέναι, ὅτι ὀπότερος ἂν **ἡμῶν** **βελτίων** κοινῶν ᾗ, οὗτος τὰ πλείονος ἄξια συμβάλλεται. »

Xénophon (Ve s. av. J.-C.), *L'Economique*, VII

« Dis-....., femme, commences-tu à comprendre pourquoi ai prise et pourquoi parents ont donnée? Ce n'était pas qu'il nous fût difficile d'en trouver quelque autre avec qui partager un même lit : je suis sûr que-même en es convaincue. Mais après avoir réfléchi, pour....., et parents pour....., aux moyens de s'assortir le mieux possible pour avoir une maison et des enfants, ai choisie, de même que parents ont probablement choisi, comme le parti le plus convenable. enfants, si la divinité donne, nous aviserons ensemble à élever de notre mieux : car c'est aussi un bonheur, qui sera commun, de trouver en eux des défenseurs et de bons appuis pour notre vieillesse. Mais dès aujourd'hui cette maison est **commune**., tout ce qui est je le mets **en commun**, et tu as déjà mis **en commun** tout ce que tu as apporté. Il ne s'agit plus de compter lequel de a fourni plus que l'autre ; mais il faut bien se pénétrer de ceci, c'est que celui de qui gérera le mieux le bien commun, fera l'apport le plus précieux. »

Ego autem hoc **miserior** sum quam **tu**, quae es **miserrima**, quod ipsa calamitas communis est utriusque **nostrum**, sed culpa **mea** propria est. **Meum** fuit **officium** vel legatione vitare periculum vel diligentia et copiis resistere vel cadere fortiter. **Hoc** **miserius**, **turpius**, **indignius** **nobis** nihil fuit. Quare cum dolore conficior tum etiam pudore. Pudet enim **me** uxori **meae** **optimae**, **suavissimis** liberis virtutem et diligentiam non praestitisse. Nam **mihi** ante oculos dies noctesque versatur squalor **vester** et maeror et infirmitas valetudinis **tuae**, spes autem salutis pertenuis ostenditur.

CICÉRON, *Lettres familières*, 14, 3, 1 – 2, 58 ap. J.-C.

autem. : or, cependant, quant à -

calamitas, atis, f. : le malheur

communis, e : 1. commun 2. accessible à tous, affable

copia, ae, f. : l'abondance, la possibilité, la faculté (pl. les richesses, les troupes)

culpa, ae, f. : la faute

hic, haec, hoc : adj. : ce, cette, ces, pronom : celui-ci, celle-ci

indignus, a, um : indigne

ipse, a, um : (moi, toi, lui,...) même

miser, a, um : malheureux

nihil, indéfini : rien

nos, nostrum : nous, je

noster, tra, trum : adj. notre, nos pronom : le nôtre, les nôtres

officium, ii, n. : 1. le service, la fonction, le devoir 2. la serviabilité, l'obligeance, la politesse 3.

l'obligation morale

proprius, a, um : propre, particulier

pudor, oris, m. : la honte

quod : parce que

salus, utis, f. : 1. la santé 2. le salut, la conservation 3. l'action de saluer, les compliments

suavis, e : doux, agréable

turpius, adv. : plus honteusement

utroque, utraque, utrumque : chacun des deux

PROLONGEMENT : Le mariage dans le roman du XIXe siècle.

Vois-tu, maman sans en avoir l'air, j'ai beaucoup réfléchi au mariage... Ce qu'il y a de plus difficile à gagner dans ce monde, ce qui se paye le plus cher, ce qu'on arrache et ce qui se conquiert, ce qu'on obtient qu'à force de génie, de chance, de bassesses, de privations, d'efforts enragés, de persévérance, de résolution, d'énergie, d'audace, de travail, c'est l'argent, n'est-ce pas ? c'est le bonheur et l'honneur d'être riche, c'est la jouissance et la considération du million. Eh bien, j'ai vu qu'il y avait un moyen d'arriver à cela, à l'argent, tout droit et tout de suite, sans fatigue, sans peine, sans génie, simplement, naturellement, immédiatement et honorablement : ce moyen, c'est le mariage... J'ai encore vu ceci: c'est qu'il n'y avait besoin ni d'être supérieurement beau, ni d'être étonnamment spirituel pour faire un mariage riche ; il fallait seulement le vouloir, le vouloir froidement et de toutes ses forces, masser sur cette carte-là toutes ses chances, faire en un mot sa carrière de se marier...

Edmond et Jules Goncourt, *Renée Mauperin*, 1863

Ils grimperent sur un roc un peu haut, et lorsqu'ils y furent installés côte à côte, les pieds pendants, en plein soleil, elle reprit :

« Mon cher ami, vous n'êtes plus un enfant et je ne suis pas une jeune fille. Nous savons fort bien l'un et l'autre de quoi il s'agit, et nous pouvons peser toutes les conséquences de nos actes. Si vous vous décidez aujourd'hui à me déclarer votre amour, je suppose naturellement que vous désirez m'épouser. » Il ne s'attendait guère à cet exposé net de la situation, et il répondit niaisement :

« Mais oui.

- En avez-vous parlé à votre père et à votre mère ?

- Non, je voulais savoir si vous m'accepteriez. » Elle lui tendit sa main encore mouillée, et comme il y mettait la sienne avec élan :

« Moi, je veux bien, dit-elle. Je vous crois bon et loyal. Mais n'oubliez point que je ne voudrais pas déplaire à vos parents.

- Oh ! pensez-vous que ma mère n'a rien prévu et qu'elle vous aimerait comme elle vous aime si elle ne désirait pas un mariage entre nous ?

- C'est vrai, je suis un peu troublée. » Ils se turent. Et il s'étonnait, lui, au contraire qu'elle fût si peu troublée, si raisonnable. Il s'attendait à des gentillesses galantes, à des refus qui disent oui, à toute une coquette comédie d'amour mêlée à la pêche, dans le clapotement de l'eau !

Et c'était fini, il se sentait lié, marié, en vingt paroles.

Guy de Maupassant, *Pierre et Jean* - Extrait du chapitre V, 1888



Questions d'analyse

- 1) Quel type de relation entre mari et femme nous donnent à voir les extraits de Xénophon et de Cicéron ? Appuyez-vous sur les textes et leurs procédés d'écriture pour justifier votre réponse.
- 2) Quelles conceptions du mariage nous sont montrées dans les extraits des romans des frères Goncourt et de Guy de Maupassant ? Appuyez-vous sur les textes et leurs procédés d'écriture pour justifier votre réponse.
- 3) Lequel des quatre textes reflète pour vous le mieux votre conception sur le mariage ? Pour quelles raisons ?